



Auffret Paul : Né le 9-02-1850 à Plougoulm ; 1874, prêtre et vicaire à Plouégat-Moysan ; 1876, vicaire à Guimiliau ; 1879, vicaire à Saint-Sauveur, Brest ; 1891, recteur de Lanriec ; 1895, curé-doyen de Douarnenez ; 1905, chanoine honoraire ; décédé le 27-08-1933.

Etude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1924 p. 578 (noces d'or) ; 1933 p. 618-619.

M. le Chanoine Paul Auffret, Curé de Douarnenez. — Ordonné prêtre à 24 ans, en 1874, vicaire six ans à Plouégat-Moysan, trois ans à Guimiliau, douze à Saint-Sauveur de Brest ; recteur quatre ans à Lanriec, et curé de Douarnenez pendant 38 ans, voilà le curriculum vitae sacerdotal de M. le chanoine Paul Auffret, mort le dimanche 27 août 1933, à l'âge de 83 ans.

Il n'est pas difficile de tracer un portrait de M. le chanoine Auffret, tellement ses traits étaient accusés au physique comme au moral. Ce n'était pas un homme compliqué : il s'était fixé un programme de vie tout net et tout simple, mais auquel il a toujours été fidèle, et cela lui donna sa grandeur et sa valeur : rester toujours à sa place, agir avec droiture plutôt que parler, réaliser plutôt que discuter.

Vicaire, il fut l'auxiliaire de son curé : jamais il n'essaya d'empiéter sur les droits de ceux qui avaient pour mission de diriger la paroisse, et toujours il se donna de tout cœur aux œuvres que son pasteur lui confiait. Cette soumission cadrait bien avec l'esprit d'ordre et de discipline que sa volonté recherchait partout, et qui se traduira, toute sa vie, par une obéissance entière aux directions de ses supérieurs, spécialement du Pape, pour lequel il avait un vrai culte.

De bonne heure, son esprit clair avait compris l'importance du recrutement sacerdotal par le clergé paroissial, et toujours, mais surtout à Recouvrance et à Lanriec, il s'occupe des jeunes gens chez lesquels il entrevoit une vocation sacerdotale. Avec son esprit de suite, il s'attelle à cette oeuvre, la première de toutes, nous disent les Papes. Il est peu de prêtres qui aient l'honneur et la consolation d'avoir donné autant de prêtres à l'Eglise. Quel mérite avait ce caractère sérieux à supporter la légèreté de ses jeunes élèves, mais quelle joie pour lui plus tard, et quelle légitime fierté, de se voir entouré quand ils étaient prêtres, de ceux qu'il considérait comme ses fils spirituels !

Dès qu'il eut plus d'initiative comme recteur de Lanriec et surtout comme curé de Douarnenez, pour chercher ses modèles, il regarda plutôt vers le passé, et il transporta à Douarnenez les œuvres, et à peu près les seules œuvres qui fonctionnaient à Recouvrance : patronage, musique, Enfants de Marie, catéchisme de persévérance : pourquoi ce qui était bon là-bas, ne le serait-il pas ici ? Aucun besoin de fonder des œuvres nouvelles : le raisonnement était simpliste, mais le jeune curé de Douarnenez montrait ici son amour de ce qui est clair et qui a fourni ses preuves. Gardant, du paysan léonard la défiance et la sage lenteur, il suspectait ce qui était nouveau, et préférait ce qui avait déjà subi l'épreuve de l'expérience.

C'était un esprit réalisateur et pratique : il laissait mûrir ses projets, les tournait, les retournait, se posait à lui-même toutes les objections, en cherchait la solution, écoutait parler et ruminait de nouveau et remâchait encore. Il n'était pas pour autant un rêveur, car lorsqu'il avait décidé, il partait tout de suite au travail et, pour mener son entreprise, il montrait autant de froid entêtement qu'il avait mis de prudente hésitation à la commencer. Voilà pourquoi ce qu'il a fait, il l'a si bien fait. Ce presbytère de Douarnenez ne pourrait-il pas servir de modèle, tant pour son extérieur modeste que pour le sage agencement de l'intérieur ? Que pourrait-on reprocher à son patronage des garçons ; fait-on mieux actuellement ? Et pourtant il date de combien d'années ? Dans quel site merveilleux il a voulu le placer ! Il n'est pas facile de trouver un patronage de filles à réunir, comme le sien, tant d'œuvres qui peuvent y vivre sans se gêner. Sans doute a-t-il trouvé des concours généreux, mais la valeur d'un homme se reconnaît au pouvoir qu'il possède de profiter des circonstances de temps et de personnes.

Un bon curé aime son église et s'emploie avec amour à la rendre de plus en plus belle, de plus en plus attirante pour ses paroissiens. Quand M. Auffret arriva à Douarnenez, son église n'avait que deux ou trois autels : c'est lui qui a fait poser tous les autels de l'abside, lui qui a placé ces jolies verrières dont les jeux d'ombre et de lumière répandent une atmosphère plus recueillie. La tour de son église n'avait pas sa flèche, il voulut lui construire son couronnement, et si on avait écouté ses conseils, peut-être cette pyramide ne serait-elle pas restée tristement tronquée.

Construire et embellir sont chose aisée quand on laisse à des successeurs le souci de payer les dépenses. M. Auffret, lui, dans ses longues réflexions solitaires, prévoyait tout, et surtout les ressources pour payer les travaux qu'il commençait, et lui, qui ne se vantait jamais, disait quelquefois avec joie plutôt qu'avec fierté, qu'il ne laisserait pas de dettes à son successeur.

M. le Curé de Douarnenez était un administrateur de tout premier rang : c'était là le trait le plus saillant de son tempérament positif.

Jusque devant la mort, il conserva cet esprit pratique qui regarde toujours les réalités. Il y a quelques années, une alerte sérieuse lui fit croire que sa dernière heure était arrivée : immédiatement, il écrivit son testament moral, testament touchant, que M. Hénaff a lu en chaire, où transpirait son grand esprit de foi, sa grande sensibilité, malgré son apparente froideur, et surtout son respect, son culte de l'ordre par l'obéissance absolue qu'il déclarait donner à toutes les directions de Notre Saint-Père le Pape.

Plus tard, quand il vit que la mort approchait, il voulut faire une retraite de préparation à mourir, puis, réaliste jusqu'au bout, il donna des ordres pour qu'on construisît son caveau là où reposait M. l'abbé Pouliquen, fondateur de la paroisse de Douarnenez ; ce fut lui-même qui régla le prix de ce dernier travail ; alors, tranquille, il attendit la mort. Elle vint, sans le surprendre, et, après une courte agonie, il entra dans son éternité. Plus de cent prêtres l'ont accompagné au cimetière, et ses paroissiens suivaient très nombreux son cercueil : tous voulaient montrer, par ce dernier témoignage, l'affection qu'ils portaient à celui qui, pendant 38 ans, remplit le pénible et difficile ministère de pasteur dans cette grande et intéressante paroisse de Douarnenez. Si un verre d'eau donné au nom de Dieu ne reste pas sans récompense, Dieu n'a-t-il pas dû bien recevoir ce prêtre qui Lui a loyalement donné 59 ans de sa vie ?